

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 septembre 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 16 septembre 1768, 1768-09-16

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1966>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuelque éloge que Votre Majesté fasse de la paresse...

RésuméRetour de Métra avec de bonnes nouvelles de la santé de Fréd. II. Est d'accord avec l'éloge de la paresse et avec J.-J. Rousseau. Le Grand Turc attaque la Russie. Paradoxes sur le bonheur des peuples.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.60

Identifiant749

NumPappas881

Présentation

Sous-titre881

Date1768-09-16

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 51, p. 441-442

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Frédéric II

Lieu de destination Potsdam

Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français

Source impr., « Paris »

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Œuvres, XXIV, 51, pp. 441-442
16 septembre 1768 D'Alembert à Frédéric II

0884
• 749

AVEC D'ALEMBERT.

441

~~réserve. Je voudrais, au lieu de ces belles choses, avoir le secret
de rendre la force à vos nerfs, et de rajuster l'étui de votre âme.
pour qu'elle s'y trouvât plus à son aise, et que, dégagée des in-
firmités de la matière, elle pût en philosopher plus tranquille-
ment. Sur ce, etc.~~

51. DE D'ALEMBERT.

Paris, 16 septembre 1768.

SIRE,

Quelque éloge que Votre Majesté fasse de la paresse dans l'ouvrage charmant qu'elle m'a fait l'honneur de m'envoyer, je la prie de croire que ce n'est point cette vertu (puisqu'il lui plaît de l'appeler ainsi) qui m'a empêché de lui faire mes très-humbles remerciements. Un sentiment plus triste et plus profond m'occupait, et faisait taire tous les autres; il se répandait des bruits lâcheux et très-inquiétants sur la santé de V. M. J'attendais avec impatience M. Mettra pour en savoir des nouvelles sûres; et pour calmer l'inquiétude où j'étais; il est enfin arrivé, m'a tranquillisé pleinement, et m'a mis en état de renouveler à V. M. l'assurance des sentiments de reconnaissance, d'attachement et de respect dont je suis pénétré pour elle.

A l'égard de l'ouvrage où V. M. loue avec tant d'esprit et de gaieté cette paresse qu'elle pratique si peu, j'aurai l'honneur d'assurer que depuis longtemps les indigestions et les insomnies m'ont persuadé de la vérité de sa thèse, et convaincu que Jean-Jacques Rousseau a raison quand il assure que l'homme qui médite est un animal dépravé.* Je crois le marquis aussi pénétré que moi de

* D'Alembert fait allusion au *Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon*, en l'année 1750, sur cette question proposée par la même Académie : *Si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs*. Voyez les *Œuvres de J.-J. Rousseau*, édition ornée de figures, etc. Paris et Amsterdam, 1797, in-4, t. VII, p. 7-26. Voyez aussi notre t. IX, p. 331, et p. 272 et 273.

cet axiome, et je ne lui connais d'activité que dans un seul point, c'est dans son inviolable et respectueux attachement pour V. M.

Il suffit de jeter les yeux sur ce qui se passe en Europe pour voir que l'espèce humaine est condamnée à ne sortir de son indolence naturelle que pour se tourmenter elle-même et les autres. Je n'en voudrais pour exemple que votre ami le Grand Turc, qui marche contre la Russie pour soutenir sans doute la religion catholique. Notre saint-père le pape ne se serait pas attendu à cet allié-là.

Je désire beaucoup de voir traiter par V. M. les autres sujets qu'elle se propose, entre autres ces deux-ci : qu'il faut chasser les philosophes des gouvernements monarchiques; et que les États où le peuple est le plus pauvre sont les plus heureux, parce que le peuple est sage, et sait se passer de tout. C'est une vérité dont on tâche de le persuader par l'expérience dans la plus grande partie de la terre. Heureux le pays où il a le bonheur de n'être pas éclairé jusqu'à ce point sur ses vrais intérêts!

Conservez, Sire, votre santé précieuse à des sujets qui ne recevront jamais de vous de pareilles instructions; conservez-la pour la philosophie, pour les lettres, et pour le bonheur de celui qui sera toute sa vie avec le plus profond respect et la plus respectueuse reconnaissance, etc.

52. A D'ALEMBERT.

Le 4 octobre 1768.

Je ne pensais pas devenir chef de secte en vous envoyant ce badinage sur la paresse, et je me targue étrangement d'avoir des philosophes pour disciples; je n'attribue cependant pas cette conversion à la force de mes arguments. Il faut être juste, et convenir qu'après avoir poussé le coursier de son imagination dans toutes les carrières métaphysiques, qu'après avoir vu le bout de toute chose ou, pour mieux dire, les bornes que l'esprit humain ne saurait franchir, on peut, après ces vains essais, se permettre